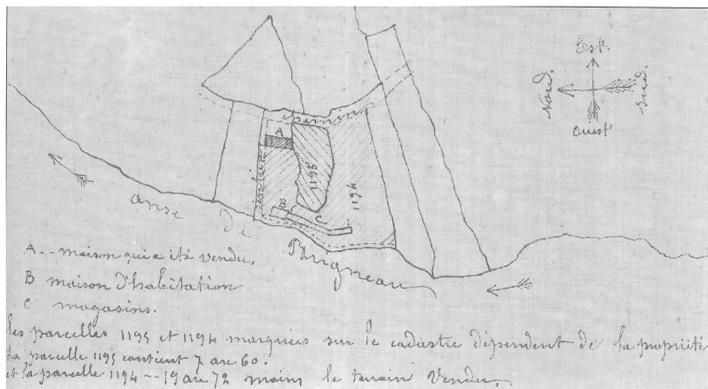


KERMEURZAC'H

Le village en quelques dates

1858 : pendant que les douaniers s'installent à Kermeurzac'h, une autre activité liée à la mer se développe à proximité : une presse à sardines, construite à Brigneau dès la fin du XVIII^e siècle, a déjà transformé le mode de vie de plusieurs habitants, qui, de paysans pêcheurs sont devenus marins pêcheurs.

Une deuxième presse est alors construite par le marquis Alain de Tinténiac, sur la rive gauche du port de Brigneau, à *Stang canap*. Elle va fonctionner une vingtaine d'années et attirer une main-d'œuvre essentiellement composée de femmes, souvent très jeunes, et d'enfants de Kermeurzac'h. Les professions déclarées au moment des recensements de population deviennent plus variées. Même si les cultivateurs restent largement majoritaires, les marins pêcheurs sont désormais quelques-uns et la pêche, à la fin du XIX^e siècle, devient une activité professionnelle à temps-plein.



1881 : plan de la presse de M. de Tinténiac

En 1872 est apparu le terme de "Kermeurzac'h-Brigneau", désignant les quelques maisons construites alors au-dessus de la ria.

1881 : la presse de Kermeurzac'h ne fonctionne plus. Il est question d'y créer une école de hameau. Mais le projet est abandonné en faveur de Kerouze.

L'activité maritime va connaître alors sa période d'expansion et Kermeurzac'h devenir un village de pêcheurs autant que de cultivateurs. Le village se tourne vers l'ouest et la mer.

De nouveaux métiers apparaissent, liés à l'activité maritime : ferblantier, boîtier, cabaretier, tisserand, voilier.



On aperçoit à gauche le mur de l'ancienne presse

XXe siècle

1901 : le village compte autant de foyers de marins pêcheurs que de cultivateurs.

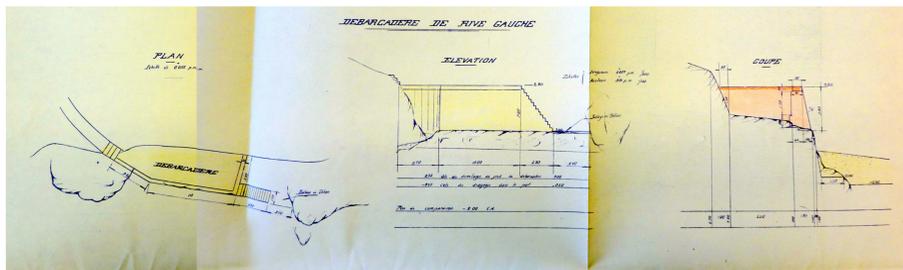
A la veille de la guerre, plusieurs chaloupes ou canots sont inscrits au préposat de Doëlan " pour faire de la petite pêche ". Le patron est parfois accompagné d'un ou deux hommes d'équipage. Les bateaux, des canots non pontés, s'appellent, par exemple, *Gaston de Foix* (patron Yves Guyader), *Petit Joseph* (patron Joseph Philippon), *Saint-Jean* (patron François Drenou). Mais, sur le recensement de population, la profession déclarée est "cultivateur"...

1920-1930 : la vie au village est partagée entre les activités agricoles et la pêche. La période des moissons et surtout les battages qui s'ensuivent sont l'occasion de fêtes après le dur effort que tout le voisinage est venu apporter.

1931 : on relève 56 pêcheurs pour 13 barques. Un voilier, Célestin Haslé, s'est installé au-dessus de la rivière. Il possède un bateau, *l'Isolé*. 20 femmes travaillent dans les usines.

Une enquête est ouverte à propos de la construction d'un quai de débarquement et d'accostage. Le 29 janvier 1931 l'ingénieur ordinaire propose une liste de personnes susceptibles de faire partie de la commission d'enquête : Pierre Favennec et Jean Le Guilly, patrons pêcheurs à Kermeurzac'h, en font partie.

Le projet est accepté en 1931.



1931 : plan du futur quai, rive gauche



En arrière-plan, le quai de Kermeurzac'h et ses sardinières

17 janvier 1931, extrait du rapport de M. Hémar, ingénieur ordinaire, sur les travaux d'amélioration du port de Brigneau

Il n'existe aucun ouvrage de débarquement sur la rive gauche. La construction d'un ouvrage d'accostage est justifiée par les faits suivants :

56 pêcheurs constituant les équipages de 13 barques habitent sur la rive gauche. D'autre part, 20 femmes travaillant dans les usines de la rive droite pendant la saison de pêche, doivent traverser l'anse plusieurs fois par jour. Enfin la lande située sur le flanc de la colline limitant l'anse sur la rive gauche, est utilisée par la majeure partie des pêcheurs du port pour le séchage des filets.

Les occasions d'accostage et de débarquement sont donc extrêmement fréquentes.

Pour faciliter ces opérations, nous avons prévu la construction d'un petit quai de 10 m de longueur, raccordé à l'amont de la côte et complété à l'aval par un escalier et un petit élément de débarcadère. Cet ouvrage serait construit sur les rochers à un emplacement déjà utilisé pour le débarquement.



1935 : battages au fléau dans la cour de chez Le Bourhis. A droite, Marie-Thérèse Le Bloa (1866-1950)



Battages chez Philippon. A gauche, la maison décrite dans l'acte notarié de 1730



1930

Au milieu avec la coiffe :

Jeanne Andrieu (1894-1948), du bourg de Moëlan à sa droite : Pierre-Louis Philippon (1882-1940), prêtre à sa gauche : Benjamin Joseph Philippon (1889-1916) à la gauche de Benjamin Philippon : Irène Le Doze (1896-1977)

Complètement à gauche, en arrière, debout :

Yvonne Favennec (1893-1966)
enfant en blouse au milieu : Irène Le Bourhis (1921-2011)
enfant au manteau avec garnitures de fourrure :
Leocadie Louise Bisquay épouse Mahé (1922-2015)
adolescent debout à droite, tenant un enfant par les épaules :
Alexandre Le Bourhis (1920-1978)



Autre scène de battages au village